

---

Emmanuel BAIN, *Église, richesse et pauvreté dans l'Occident médiéval : l'exégèse des Évangiles aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*

Catherine Vincent

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/5586>

DOI : 10.4000/ccm.5586

ISSN : 2119-1026

**Éditeur**

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 545-546

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

**Référence électronique**

Catherine Vincent, « Emmanuel BAIN, *Église, richesse et pauvreté dans l'Occident médiéval : l'exégèse des Évangiles aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 13 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5586>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## NOTES BRÈVES

---

Emmanuel BAIN, *Église, richesse et pauvreté dans l'Occident médiéval : l'exégèse des Évangiles aux XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Turnhout, Brepols (Collection d'études médiévales de Nice, 16), 2014.

Dans ce livre dense, Emmanuel Bain reprend à nouveaux frais la question de la pauvreté dans l'Occident médiéval en se situant délibérément sur le plan de la doctrine, puisque son corpus documentaire est constitué de commentaires des Écritures, comme le rappelle le titre. Plus que du côté des travaux sur la pauvreté (monde hospitalier, action caritative ou maladies et épidémies), sa filiation intellectuelle est donc à rechercher en direction des études plus récentes sur l'exégèse médiévale. Autre élément à noter d'emblée, le fait que la focale soit resserrée sur le discours relatif à la pauvreté volontaire et ses effets sur la société. Il s'agit donc d'une approche sociale de la question.

L'ouvrage est construit en deux volets. Le premier parcourt l'évolution de l'exégèse sur la pauvreté volontaire en se concentrant sur les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., objets respectivement des chap. 2 et 3, tandis que le chap. 1 fait le point sur la période antérieure. Le second volet du diptyque présente, à la lumière des textes analysés précédemment, la réflexion sociale de l'Église sur les riches et les richesses (chap. 4), les activités séculières (chap. 5) et la relation riches/pauvres (chap. 6). Une conclusion substantielle vient nouer les fils du raisonnement et dessiner les apports de la thèse. Il s'agit bien en effet d'une thèse, construite avec rigueur et appuyée sur la maîtrise d'un riche corpus, longuement et fort bien présenté en annexe 1 et dans lequel ont été rassemblés les grands noms de l'exégèse médiévale, ceux des cloîtres mais aussi ceux des écoles urbaines (Pierre le Chantre), puis de l'université et des ordres mendiants. L'a. a su de plus nourrir sa réflexion d'une abondante bibliographie, au sein de laquelle les travaux de Giacomo Todeschini occupent une place importante.

Les idées maîtresses de la démonstration prennent à rebours le discours qui se lit couramment sur les représentations de la pauvreté au Moyen Âge central,

depuis la vaste enquête conduite par Michel Mollat. D'une part, l'a. considère que la notion de «pauvreté volontaire» est une innovation de l'exégèse du XII<sup>e</sup> s. (chap. 2). Il démontre ensuite que celle-ci fut au cœur de rivalités entre ordres religieux nouveaux dans une course à la perfection qui passe par l'observance la plus étroite de cette pauvreté volontaire, combat dont les Franciscains estiment être de loin les grands vainqueurs. Dans le second volet de l'ouvrage, il est montré en quoi, loin de mépriser la richesse, l'Église s'y est intéressée, se plaçant ainsi au cœur du jeu social conformément au schéma grégorien. Enfin, contrairement à ce qui fut avancé il y a plus d'une génération par les historiens, ce mouvement n'aurait pas conduit à manifester une attention soutenue aux pauvres, figures du Christ, mais à les oublier au profit des riches. Il est vrai que les Franciscains, si attentifs à vivre eux-mêmes la plus haute pauvreté, ne s'illustrèrent pas comme acteurs de premier plan dans les milieux hospitaliers, par ex.

Comme toutes les études marquantes – et celle d'E. Bain est du nombre –, celle-ci provoque la réflexion sur divers points. Dans l'analyse de la notion de pauvreté volontaire, on retiendra plus spécialement la qualification de «volontaire» : peut-être est-ce là surtout que s'opère la rupture avec les périodes précédentes où la voie du renoncement et de la prière était illustrée par ceux qui y étaient dévolus, les moines, en fonction d'une représentation collective de la quête du salut, comme on le comprend au chap. 1. Que l'exégèse soit déterminante dans l'élaboration des représentations sociales et leur diffusion auprès des clercs, nul n'en doutera et l'on suit parfaitement l'a. en cette voie ; mais elle n'en demeure pas moins un angle d'approche spécifique d'un champ thématique qui sourd par d'autres biais dans la documentation. La réflexion appelle, semble-t-il, la confrontation plus explicite avec les données de la pratique. Stimuler les donations par toutes sortes de voies, y compris les indulgences, en valorisant un certain rapport à la richesse, revient à faire circuler les biens immobiliers ou mobiliers. L'Église l'a fait et obtenu en sa faveur, sans viser à

---

modifier l'ordre social, certes. Mais on aimerait voir des travaux qui se penchent, à la mesure de ce que peut livrer la documentation médiévale, sur l'ampleur et la destination précise de la redistribution des biens ainsi opérée : des études récentes (Marie Dejoux) ont pointé l'appel à la restitution des « biens mal acquis ». Enfin, que l'Église s'intéresse aux biens du monde et à l'activité sociale, au-delà d'une exégèse littérale (faut-il dire fondamentaliste ?), est à rapprocher du contexte religieux des siècles abordés par cette étude, qui voit surgir un ensemble de mouvements évangéliques radicaux dont le rapport au monde a pu prendre un tour fort différent de la doxa chrétienne. Ce sont là des débats qui entraînent loin dans l'interprétation de la période, auxquels le livre d'E. Bain apporte une contribution marquante.

Catherine VINCENT.